

VII^e CONGRES INTERNATIONAL DES CRITIQUES D'ART

Naples et Palerme, 16-22 septembre 1957

Thème 1
Méthode et Terminologie de la Critique d'art

Rapporteur : Giusta Nicco Fasola

Ce sujet, né des discussions de nos amis hollandais, a été proposé, dès l'origine, avec toutes ses conséquences de risque personnel et en ~~pleine~~ ^{pleine} responsabilité des critiques devant l'art d'aujourd'hui. Les exemples donnés par eux, de la valeur multiple des concepts qui reviennent dans le langage, ~~entraînent~~ ^{entraînent} déjà des polémiques contemporaines.

Qui regarde l'évolution de la culture, peut trouver copie de termes historiques et critiques qui ont changé de sens et de valeur selon les milieux et les époques différentes. On pourrait se servir de cette expérience pour conclure qu'une telle situation appartient aux transformations de l'histoire et l'accepter comme telle. Mais ce serait un peu fuir le problème qui a été posé.

Il reste cependant à la base de toute recherche critique d'une période historique la nécessité de contrôler le lexique fondamental du temps, c'est à dire sa pensée, et il n'est pas douteux que le fondement de l'interprétation en soit avantagé. Il peut être aussi utile de remarquer que tous les temps et toutes les cultures ont leurs propres concepts préférés, qui les expriment mieux, des termes qui ont un poids particulier à certains moments, et puis disparaissent. Pour revenir au problème qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui, on pourrait entreprendre une sévère révision des termes déjà signalés par nos amis hollandais - comme réalisme, naturalisme, abstrait et termes semblables - en cherchant à arriver à une définition fondée, ou bien on pourrait étendre l'enquête, en indiquant quels autres concepts émergent dans le langage commun et dans la littérature critique, pour réunir le plus grand nombre possible d'aspects dans lesquels notre époque se représente. Les deux recherches seraient certainement une oeuvre constructive, et pourraient être menées de deux manières : soit comme glossaire qui enregistrerait les variations historiques et serait philosophiquement rigoureux, soit, plus organiquement, en une vision qui serait vraiment un tableau de notre époque, où la multiplicité des termes et acceptations serait surmontée en une direction cohérente.

Les deux travaux, d'importance, ne peuvent être accomplis dans ce congrès, me semble-t-il, à moins que celui-ci ne fixe sa recherche sur quelques points, qui pourraient être discutés soit rationnellement soit par l'apport d'expériences artistiques. Cela peut être utile à condition de se demander cependant pourquoi le problème est né. Sans doute une des raisons est que les termes affluent de divers côtés: de la science, de la philosophie, et de la sociologie, de la littérature, du fond mêlé et incontrôlé de résidus culturels variés. Et cela est dû au défectueux organisme de notre conscience, de la culture et de la société contemporaine, à sa marche par stratifications pas toujours harmonisées, parfois même pas communicantes. Je dirais que c'est particulier à l'angoisse de notre époque. Ce n'est pas un simple fait de vocabulaire.

Il est certain que la première chose à faire, quand on discute, ou même seulement quand on parle, est d'employer les termes dans le même sens. Mais cela suffit-il pour aboutir à des solutions concordantes ? Je ne crois pas, car cela ne se vérifie ni en morale, ni en politique, ni en religion. Il y a le fait qu'il ne suffit pas

de "connaître" le sens d'un concept critique, il faut être capable d'y participer, de le vivre. C'est un procès que l'on ne peut pas faire seulement par voie de connaissance intellectuelle. Il y a plus : ce ne sont pas seulement les mots qui divisent les critiques, ce sont des positions. Des positions qui répondent à ce que chacun pense, sent, aux aspirations profondes. Mais nous ne terminerons pas dans une situation relativiste; il s'agit vraiment de positions de pensée, d'options qui entrent dans le processus général de la culture et de l'histoire, dans la dialectique du temps.

Celle-ci pourtant n'est pas si simple et univoque comme parfois le soutiennent les exposants politiques ou philosophiques. Voilà pourquoi la responsabilité de chacun est impliquée dans cette réponse, parcequ'il ne s'agit pas de définir des identités mais de porter de vrais jugements historiques.

Nous pourrions nous réjouir de la pluralité des pensées comme signe de vitalité, comme richesse de contenus. C'est vrai seulement quand on a fait justice de toute position vieillie ou de la crainte d'affronter les situations dans leur difficulté et leur vicissitude.

Voilà pourquoi le contrôle culturel, la révision, sont à la base de toute opération critique et de pensée; voilà également pourquoi il n'y a pas tant de réponses particulières, mais chacune exige une cohérence avec les autres termes et facteurs; voilà aussi pourquoi il ne peut y avoir de réponses définitives, mais on peut dire seulement que les meilleures semblent être celles qui sont le mieux capables de comprendre et d'aider notre époque à s'éclairer, à résoudre les problèmes qui lui appartiennent.
